

Regard sur nos villages

LA BREVÈRE (1^{ÈRE} PARTIE)

La Brévère c'est le nom du lieu dit qu'a connu mon arrière-grand-père en arrivant ici en 1875. Avant 1840, c'était La Bréviaire et depuis la pose des panneaux indicateurs, la Brévère.

Selon le dictionnaire étymologique des noms de lieux de France de CH ROSTAING : Bréviaire : Bruerie vers 1320 ; Breverie au 15^{ème} siècle. Il serait dérivé du latin « brevis » qui signifie raccourci.

Avant la révolution, cette terre était un domaine qui appartenait à l'Ecuyer Augustin d'Angers, Seigneur de la Breverie dont le blason qui l'identifiait était « De vair au bâton de gueules ». En héraldique, le blason était une description identifiant son porteur, pouvant être représentée sur un écu, une armure ou une bannière. Le blason était un signe de reconnaissance de l'individu ou de sa famille. En France, les armoiries avaient théoriquement été abolies à la Révolution française par l'Assemblée le 19 juin 1790 en même temps que tous les symboles de la noblesse. Néanmoins l'héraldique, ou art des blasons, était encore pratiquée. Une décision ministérielle du 4 février 2015 a élargi les missions de la Commission nationale d'héraldique, en lui permettant de conseiller les particuliers qui désiraient créer des armoiries.

Plus près de nous, en 1861, ce village a vu la démolition d'un calvaire situé en bordure du chemin allant de la Brévère à l'Angréverie dénommé encore aujourd'hui « Chemin du pré de la Croix ». Cet édifice religieux avait été beaucoup endommagé durant la révolution et mal réparé par la suite. La même année, Louis Briand, 62 ans, laboureur à la Brévère, cèda à la famille de Jean Tessier de la Hyardièrre une parcelle de terre pour y construire le calvaire actuel en reconnaissance, pour avoir tiré le bon N° pour la conscription de leur fils. « 65 », c'est le n° chanceux tiré par Jean Tessier de la Hyardièrre qui fût à l'origine de l'édification du Calvaire de la Brévère le 3 janvier 1861. En effet, les parents avaient promis l'érection de l'édicule si leur fils n'effectuait pas le Service Militaire. Cette procédure a été pratiquée de 1798 jusqu'à 1905. Il faut mentionner ici que la durée du service militaire au 19^{ème} a varié de 7 ans à 2 ans.

Plusieurs raisons avaient favorisé l'implantation du calvaire au village de la Brévère, dont tout d'abord la bonne connaissance de ce village par la famille Tessier due à la fréquentation des lieux par le chemin reliant les 2 lieux. C'était également une famille de meuniers qui disposait de 2 moulins, 1 moulin à eau sur la rive droite de la Divatte à la Hyardièrre de Landemont et un moulin à vent au village de la Brévère. Ces deux types de moulins permettaient une continuité dans l'activité de meunerie, les moulins à vent prenant le relai des moulins à eau pendant les périodes d'étiage en l'été ou l'hiver durant les crues de la Divatte.

Ce nouveau calvaire ne resta pas longtemps sans lendemain car le 25 avril de chaque année, à la Saint Marc, on venait en procession à la Brévère depuis l'église de la Remaudière



Décoration du Calvaire à la Saint Marc 1958.

en faisant une halte à la vierge de l'Aubertièrre. Tout au long du parcours, on récitait **les litanies Majeures** en latin pour obtenir du ciel les bénédictions pour les récoltes à venir. Cela dans un ordre bien hiérarchisé, les enfants de chœur étaient costumés avec soutane et surplis, le curé portait l'ostensoir, ensuite les fidèles avec les marguilliers en tête, les notables, les hommes et enfin les femmes avec leurs enfants. Nul n'osait déroger de son rang sans être mal vu.

C'était l'époque où on investissait, on faisait appel à la terre nourricière. C'était l'ouverture d'une période très active qui se terminait à la Saint-Martin, (11 novembre), labour, semences récoltes, cycles saisonniers, saison-jeunesse, répétés depuis la nuit des temps. L'histoire nous rapporte que l'origine remontait à l'automne 589. Rome fut affligée d'une inondation, suivie d'une épidémie, dont fut victime le pape Pélage II. Pour conjurer la justice divine, Grégoire le Grand ordonna une procession solennelle accomplie d'une manière grandiose. La ST Marc fut choisie, c'était le renouveau de la nature et Marc était le compagnon de Pierre le premier apôtre. Une autre procession était faite vers d'autres villages qui disposaient d'édifices religieux pour **les rogations**, aux trois jours qui précédaient l'ascension, où l'on invoquait les **litanies Mineures ou litanies des Saints** dont l'origine était rapportée à Saint Mamert.

Durant mon enfance, je me souviens que, pour le 24 avril, toutes les femmes du village étaient mobilisées pour le désherbage et le fleurissement de la « Croix ». Les enfants se faisaient une joie de récupérer de belles fleurs en pot dans les villages des environs. Chaque ménagère mettait un point d'honneur à nous remettre sa plus belle « potée » notamment les arums qui étaient exposés aux vues de tous, sur les marches du calvaire. C'était un bon moment de rencontre ... une fête des voisins avant l'heure !

J.P. descendant de Bordier